

Bogue : regards croisés occitans sur le Pays gallo

L'Occitanie est l'invitée de l'édition 2018 de la Bogue. Une fête que connaissent bien Xavier Vidal, un pied à Toulouse et Manu Théron, un pied à Marseille. Occitanie et Bretagne, même combat ? Réponses polyphoniques.

Qui êtes-vous ?

Xavier Vidal. Je suis président de La Granja, une association équivalente au Groupement culturel breton des Pays de Vilaine. Et professeur au Conservatoire de Toulouse, où j'enseigne la musique traditionnelle, qui touche le domaine occitan, le flamenco et la musique orientale.

La Granja, créée en 2006, est centrée autour de la sauvegarde, de l'étude et de la valorisation de la musique de tradition orale occitane, c'est un lieu de documentation à partir de collectage du patrimoine oral, un lieu d'animation orienté dans le domaine musical. Nous proposons un atelier d'initiation à la lutherie, une programmation culturelle dans l'année. Nous avons un animateur permanent, Guilhem Boucher, qui fait du collectage sur le patrimoine oral.

L'association existe depuis 11 ans, dans une commune de 110 habitants, Soulomès. C'était un défi de créer une activité culturelle dans un petit village. Nous rayonnons dans le département du Lot et du Parc naturel régional des Causses du Quercy.

Manu Théron. Je dirige la compagnie musicale du Lamparou qui mène pas mal de projets autour de la musicalité occitane, à Marseille. Je viens à Redon avec le groupe Lo Còr de la Plana, groupe de cinq hommes avec des percussions qui chantent.

Nous sommes les inventeurs de la polyphonie occitane. Un concept que j'ai mis en place à partir d'un répertoire inspiré de toutes les régions d'Occitanie, soit le tiers sud de la France : Aquitaine, Auvergne, Limousin, Provence, pays Nissa, Languedoc.

C'est un outil de réappropriation culturelle. En chantant dans tous les dialectes de ce territoire, nous en montrons aussi l'unité.

Lo Còr de la Plana a un répertoire de chants politiques,

joyeux, volcaniques extrêmement enlevés et très fédérateurs.

Vous êtes tombé dans la culture occitane quand vous étiez petit ?

Xavier Vidal. Je suis tombé dedans quand j'avais 17 ou 18 ans par le milieu associatif. Ado, j'étais plutôt musicien de rock. D'origine espagnole et catalane, je me suis rendu compte que je n'étais pas loin de la culture occitane, dont mes voisins parlaient la langue. Ça m'a donné une ouverture sur le monde, un rapport à l'universel et au local. Et le parcours de l'ethnographie est une leçon de vie. J'ai pu rencontrer des figures à côté desquelles je me sentais petit. Comme Raoul Moulé, un accordéoniste chanteur qui était aussi forgeron de son village. Il avait entendu plein de chose en travaillant et gardait tout en mémoire. Il a écrit des poésies, composé des chansons, mémorisé des choses que lui-même avait collecté des générations antérieures à lui, sans posséder d'enregistreur ! Tout en étant très branché sur la modernité : c'était le premier du village à avoir une radio et une télé.

Manu Théron. Je suis une branche rapportée. J'ai grandi à Marseille. J'ai été initié par le voisinage à la culture occitane. J'ai commencé à m'intéresser très sérieusement au chant à 18 ans. J'ai fait un peu de collectage, j'ai eu des échanges avec des musiciens qui nous ont précédé dans le cadre de la redécouverte des musiques occitanes.

Où en est la culture occitane ?

Xavier Vidal. C'est une langue latine répartie dans tout le sud de la France. Il y a des dialectes et des manières de parler en Provence, en Limousin, en Auvergne, en Gascogne... Mais il y a de l'intercompréhension au sein de ces langues d'Oc, à la différence des langues d'Oïl qui a donné

le français.

La langue occitane s'exprime aujourd'hui beaucoup dans le conte, le théâtre et la musique. Il y a un patrimoine conté, une littérature, du théâtre. Ce qui fonde la renommée de l'Occitanie, c'est la littérature médiévale des troubadours, qui ont été copiés dans l'Europe entière. Des gens remettent musique et littérature médiévale à l'honneur.

Ce qui nous relie à la Bretagne, c'est une tradition de chant à répondre monodique. La Bretagne est un peu notre modèle. Comme chez vous, nous avons des chants de danse et des chants de marche.

J'ai toujours entendu la langue occitane, bien que je sois d'origine espagnole catalane. Elle est aujourd'hui en perte de vitesse, avec la génération auprès de laquelle on collecte, des gens de plus de 80 ans, les derniers locuteurs naturels qui l'ont apprise en famille.

Mais il y a quand même un revivalisme du côté de l'enseignement associatif. Il existe la Calendreta, un réseau d'écoles bilingues équivalent à Diwan. Ça marche en majorité en milieu urbain. L'enseignement bilingue fonctionne aussi dans l'école publique, en milieu rural où se trouve aussi Calendreta. Par ce biais, les jeunes générations se réapproprient la langue. Avec des parents qui souvent eux-mêmes ne parlent pas occitan, mais qui souhaitent mettre leurs enfants dans ces écoles, aussi parce qu'elles portent des projets pédagogiques innovants.

Vous connaissez Redon et son festival de la Bogue d'Or ?

Manu Théron. Je connais la fête de la Bogue d'Or, j'y suis déjà venu, j'étais enchanté. Je



Xavier Vidal (3^e à gauche) sera sur scène avec des Bretons pour le spectacle "Le Chant des Rivières". Professeur au Conservatoire de Toulouse, il côtoie et travaille avec Claude Sicre, tête pensante et chantante de l'occitan dans le groupe Fabulous Trobadors, qui s'est fait connaître dans les années 1990.

n'avais jamais vu ça chez nous et d'ailleurs, on va essayer de le faire, vous nous donnez des idées ! On va bientôt se réunir avec dix chanteurs des territoires de l'Occitanie pour essayer de monter quelque chose avec nos élèves, pour faire en sorte qu'ils s'initient à la concurrence et au concours. Il y a une grande émulation qui

«Le Pays de Redon a un lien encore évident avec le passé et avec le futur. C'est intergénérationnel, très porteur et très prometteur.»

naît de la confrontation de tous les répertoires, de tous les chanteurs, qui se rencardent entre eux pour se filer des tuyaux. Organiser ça chez nous, ce sera un peu difficile.

On a fait un concours de blagues en occitan, avec 1000 euros de premier prix. Il y a énormément de vieux patoisants qui sont venus concourir. Le chant est aussi une occasion de faire entendre la culture, sans l'imposer mais en la proposant.

Le Pays de Redon se nourrit encore de sa ruralité. Il a un lien encore évident avec le passé et avec le futur. Il y a quelque chose de très intergénérationnel qui me plaît beaucoup, que je trouve très porteur et très prometteur. Nous sommes là dans des répertoires qui sont très intéressants, foisonnants et très riches.

Xavier Vidal. Nous avons une sorte de jumelage avec le Groupement culturel breton des Pays de Vilaine. Il a animé un stage et une soirée ici, il y a quelques années. C'était beau, ils étaient venus avec Albert Poulain quelque temps avant son décès, c'était un sacré chanteur. On le connaissait comme un pionnier de la revalorisation de la culture galloise. C'était superbe. On avait fait une déambulation avec des chants de marche. On est très proches.

Vous avez travaillé avec des musiciens bretons ?

Manu Théron. J'ai travaillé avec les chanteurs Roland Brou, Mathieu Hamon, Charles Quimbert. Grâce à mon expérience en matière

d'écriture pour chœur et d'écriture vocale, ils m'ont contacté car ils avaient envie de faire de la polyphonie, de s'immerger dans une nouvelle dimension vocale qui ne soit plus basée sur les monodies et les unissons du Pays gallo. Ils créaient un spectacle où ils amenaient des chants en français issus d'autres territoires que la France, comme Haïti, la Réunion, Saint-Pierre-et-Miquelon... Ils voulaient que tout cela soit mis intelligemment en polyphonie. J'ai fait les arrangements de deux de leurs spectacles.

Ce travail m'a beaucoup intéressé, car leur matière est très propice à l'invention. Comme j'avais déjà inventé des systèmes de polyphonie pour mon propre répertoire et ma propre région, ça m'intéressait de voir, sur d'autres territoires musicaux, si je pouvais réjouir et satisfaire les gens qui me sollicitaient. A priori, ça leur a plu car ils ont joué leur spectacle partout !

Xavier Vidal. Moi, avec Michel Le Meur, musicien de la Granja, on a créé un spectacle, "Le chant des rivières", né de notre rencontre avec deux musiciens bretons, Pierrick Lemou et Alain Penneç. Quand on a créé ce spectacle, on était surpris d'entendre les autres chanter ceci ou cela : on avait nos versions. Des histoires de navigation, de marins... Nous avons trouvé beaucoup de similitudes entre nos pays de rivières, nous autour de la Dordogne, les bretons de la Vilaine... Nous partageons des thèmes, des instruments, des mélodies, parfois même des chansons. Un peu comme s'il y avait une culture de l'arc Atlantique. Les gens, les répertoires circulent beaucoup. La Bogue est l'occasion de jouer ce spectacle, en occitan et en gallo.

Nous jouerons le spectacle à la Bogue sans Alain Penneç qui ne pourra pas être là, il sera remplacé par deux musiciens : Jean Baron au chant et à la bombarde et Yann-Fanch Perroche à l'accordéon.

Y a-t-il des similitudes entre les cultures populaires d'Occitanie et celles de Haute-Bretagne ?

Manu Théron. Les contextes sont extrêmement différents. Les territoires n'ont rien à voir en terme de taille, de population. Chacun travaille avec ses moyens.

Est-ce qu'il y a des écoutes des institutions ? En région Bretagne, il y a une longue habitude de respect et d'écoute des cultures populaires. Ce n'est pas forcément le cas dans la région Occitanie, dans ce qui était avant Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, où il y a des façons très surplombantes et parisiennes d'envisager la culture, avec un regard élitiste.

Chez nous, même en Provence, il y a une pression comme ça assez insupportable. Les cultures populaires prennent 1 % des subventions contre 99 % pour les musiques classiques et savantes. Alors qu'en terme de public, on est exactement dans le contraire. Mais je n'aime pas non plus dresser les esthétiques les unes contre les autres.

Il n'y a pas de volonté des institutions pour faire en sorte que les esthétiques travaillent de concert. Si c'était un peu plus interdisciplinaire et interesthétiques, on éviterait pas mal d'idioties en terme de diffusion, de création, de transmission. Le chant occitan ne sera jamais au Conservatoire, il ne faut pas y compter.

On créera nos propres institutions et notre propre académie pour faire en sorte que ça existe mieux. C'est un travail de longue haleine. Notre principale tâche est de rassembler les gens et de leur dire qu'ils sont dans la même dimension et aire culturelle.

Chez vous en Bretagne, le territoire est plus petit, les gens sont dans le même coin. Chez nous, l'Etat, de façon idiote, crée des régions qui n'ont rien à voir avec la réalité culturelle des territoires et des populations, et appelle Occitanie une région que ne représente qu'un tiers de l'Occitanie réelle. Gascogne, Limousin, Auvergne, Provence, Alpes n'y sont pas.

Le travail de l'Etat est dédié à casser les possibilités de reconnaissance et de réappropriation culturelle.

Propos recueillis par Gwenaël Merret



Manu Théron [au centre] est une figure de la scène occitane marseillaise. Inventeur des polyphonies occitanes avec son groupe Lo Còr de la Plana, avec lequel il se produira à la Bogue, il a été sollicité par les chanteurs haut-bretons Roland Brou, Mathieu Hamon et Charles Quimbert pour enrichir leur tour de chant de polyphonies.